



revendiqué de « resserrer à / l'essentiel » : l'écriture conduit plus qu'elle n'est conduite. Libre est aussi le vers, découpé par le sens mais soumis, dans ses sinuosités, aux seules contraintes du souffle : « tout est question de respiration », rappelle celui dont on sait (*Petite philosophie du vélo*, Flammarion, 2014) qu'il est un cycliste chevronné.

Les lecteurs de Chambaz auront remarqué son jeu vaguement fétichiste (les poètes le sont souvent ; ils se fixent des contraintes, à base de lettres ou de nombres, qui semblent arbitraires, mais qui encadrent et nourrissent leur imagination) avec les titres de ses recueils. Depuis vingt-cinq ans, tous débutent par la lettre *E* (*Entre-temps*, *Échoir*, *Été I* puis *II*, *Etc.*, *Et* à présent – de même chacune de ses sections). Ces titres, on le voit, vont en s'amenuisant, image typographique du passage du temps, qui ne peut conduire (après quelles soustractions : *É*, puis l'accent seul ?) qu'au silence. C'est un jeu, bien sûr ; mais peut-être n'est-il pas tout à fait innocent.

L'éloge de la vie, de l'amour, de la beauté, de l'Italie, même métissé de douleur ou de mélancolie, faisait sa voix singulière. L'appréhension par les sens reste vive, quoique souvent tirée du passé (« la splendeur de ce qui fut / persiste ») ; les notations amoureuses sont nombreuses ; la fantaisie n'est jamais très loin, en particulier dans les pages où l'on voit le jeune Kerouac manier la langue française en un délicieux québécois phonétique (« j'suis écouté des ti-Neigres à la trompette / dans le gros engouffement / d'l'univers ») ; mais ces pages sont contaminées par un sentiment de perte inéluctable. Outre ce qu'il doit à un fils disparu, dont le fantôme passe discrètement de livre en livre sous une forme empruntée – le plus souvent l'aile d'un martin-pêcheur – , ce recueil est assombri par la mort d'un cousin, brusquement enlevé par *l'Ange fatal*, et par un retour sur celle de Mathieu Bénézet, dont l'auteur fut proche. Lisant ces pages d'un poète qu'on aime depuis longtemps, on ne peut se déprendre d'une impression de lent crépuscule : « le nôtre bientôt / qui me serre le cœur car tout finira ». Cet art du clair-obscur est résumé par ces mots de Boileau, opportunément cités dans *Et*, qui semblent aujourd'hui définir sa manière : « heureux qui dans ses vers fait d'une voix légère / passer du grave au doux ».